

Pratiques culturelles et genre

Stéphanie CASSILDE



Pratiques culturelles et genre.

Alors que l'enquête 2009 sur les pratiques culturelles montre une augmentation de l'ensemble de ces pratiques entre 1999 et 2009, cette évolution favorise-t-elle un rapprochement des pratiques masculines et féminines ou les distinctions déjà présentes en 1999 demeurent-elles ? Alors qu'en France les études les plus récentes montrent une féminisation des pratiques culturelles (DONNAT, 2011), est-ce également le cas au Grand-Duché ? Nous présentons ici le panorama actuel des pratiques culturelles féminines et masculines au Luxembourg.

Programme « Pratiques culturelles au Luxembourg »

La connaissance des pratiques culturelles et de l'évolution du comportement des publics figure parmi les priorités du programme d'études et de statistiques du Ministère de la Culture.

En partenariat avec le CEPS/INSTEAD, le Ministère de la Culture a développé et financé le programme « Pratiques culturelles au Luxembourg », outil d'observation visant à mesurer les évolutions de diffusion des différentes pratiques culturelles et du profil des publics au cours du temps.

Les analyses du programme « Pratiques culturelles au Luxembourg » sont principalement réalisées sur la base des données des « Enquêtes Culture », réalisées tous les dix ans (1999 et 2009), qui constituent le principal instrument de suivi des comportements culturels au Luxembourg, ainsi qu'au moyen d'enquêtes intermédiaires portant sur des aspects et des questions spécifiques à la culture (lecture, musique, jeunes...).

Plus d'infos : <http://lisoc.ceps.lu> et <http://www.mc.public.lu/>



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

INTRODUCTION

L'Enquête sur les Pratiques Culturelles 2009 (EPC 2009), réalisée par le CEPS/INSTEAD à la demande du Ministère de la Culture (*cf. Encadré 1*), permet de dresser un bilan original des pratiques culturelles féminines et masculines au Luxembourg. Observe-t-on des pratiques très différentes entre hommes et femmes ou, au contraire, des pratiques culturelles similaires ? Par ailleurs, tandis qu'en France l'histoire des études sur les pratiques culturelles montre une féminisation de la consommation culturelle (DONNAT, 2005 et 2011), est-il possible d'observer un tel phénomène au Luxembourg ? La diversification des hobbies des résidents et de leurs sorties culturelles entre 1999 et 2009 (BARDES et BORSENBARGER, 2011) sert-elle une féminisation des pratiques comme en France ou un autre phénomène est-il à l'œuvre au Grand-Duché ?

En 2009, les femmes sont des lectrices plus assidues que les hommes (*cf. Section I*) mais n'écoutent pas plus souvent de la musique (*cf. Section II*). Si les différences de pratique en matière de musique entre hommes et femmes ne se manifestent pas en termes d'accès et de pratique *stricto sensu* (écouter de la musique *versus* ne pas en écouter), c'est en fait

au niveau des genres musicaux, mais également au niveau des genres littéraires dans le cas du choix des livres ou des magazines, que les différences de genre se révèlent. Du côté des pratiques culturelles personnelles et des sorties culturelles (hobbies, pratiques en amateur, sorties à des spectacles, visites de musées ou de patrimoine, sorties au cinéma), certaines demeurent encore très genrées, telles que la danse ou la pêche, alors que la fréquentation des équipements culturels semble mobiliser autant les femmes que les hommes (*cf. Section III*). A l'ère de la « révolution numérique » (DONNAT, 2007), l'étude, sous l'angle du genre, des pratiques culturelles médiatiques, numériques et en lien avec Internet permet de saisir dans quelle mesure la révolution numérique est porteuse, ou non, de différences de pratiques entre hommes et femmes (*cf. Section IV*). Globalement, il ressort de cette étude que, sous l'effet d'une féminisation de certaines pratiques et d'une masculinisation de certaines autres, un phénomène de convergence des pratiques semble à l'œuvre au Luxembourg, contrairement au phénomène massif de féminisation observé en France.

Encadré 1 : Source des données

La première Enquête sur les Pratiques Culturelles au Luxembourg a été réalisée au moyen d'un module dédié dans le PSELL-2/1999 (Panel Socio-Economique Liewen zu Lëtzebuerg). L'Enquête sur les Pratiques Culturelles 2009 (EPC 2009) a pour objectif de permettre une analyse de l'évolution de ces pratiques culturelles. Ces deux enquêtes ont été réalisées par le CEPS/INSTEAD à la demande du Ministère de la Culture. Elles se focalisent sur l'étude des pratiques culturelles au sens large (sorties culturelles, hobbies, activités artistiques et sportives) ainsi que, pour 2009, des pratiques de sociabilité (réseau amical, familial, professionnel et de voisinage, nationalité, langues utilisées).

Le module Culture du PSELL-2/1999 a été administré à un sous-échantillon d'individus extraits de l'échantillon PSELL selon la méthode dite de Kish. L'échantillon « Culture » est composé de 1149 individus. L'EPC 2009 a été conduite entre septembre 2009 et février 2010 auprès d'un échantillon représentatif de la population résidant au Grand Duché de Luxembourg et âgée de plus de 15 ans, à l'exclusion des fonctionnaires européens et internationaux. Les questionnaires, en français et luxembourgeois, ont été administrés en face-à-face. L'échantillon final est composé de 1880 individus. Un système de pondération tient compte des catégories socioprofessionnelles, des classes de revenu, des statuts d'activité, des nationalités, du sexe et des classes d'âge, afin d'avoir des résultats représentatifs de la population en 1999 ainsi qu'en 2009.

Pour les résultats présentés dans cette publication, nous nous focalisons sur les résidents majeurs ayant terminé leurs études. Cela permet de se concentrer sur la population adulte et de ne pas mêler deux groupes fortement hétérogènes : les élèves/étudiants et les personnes dont la formation initiale est terminée. Les échantillons, après pondération, se composent de 1453 individus, pour 2009, et de 1109 individus, pour 1999.

Les résultats présentés reposent principalement sur des statistiques descriptives ayant fait l'objet de vérifications spécifiques (en l'occurrence, de tests d'indépendance), afin de déterminer si les différences observées entre hommes et femmes sont « réelles » (significatives statistiquement) ou liées au choix de l'échantillon (différences non significatives statistiquement). Sur la base de ces statistiques descriptives, il est ainsi possible d'affirmer, par exemple, que « les femmes **sont plus nombreuses** que les hommes à lire des livres de loisirs », mais il n'est pas possible d'établir des liens de causalité et d'avancer qu'« être une femme **implique** de lire plus de livres de loisirs que les hommes ». En revanche, d'autres résultats, basés sur des régressions, permettent d'aller un peu plus loin dans la mesure où le rôle de plusieurs variables sociodémographiques ou culturelles sont prises en compte en même temps. Nous avons recouru à ce type d'analyse de manière plus ponctuelle afin d'éclairer la pratique de lecture de livres pour le loisir, la visite de musées et le fait d'assister à des spectacles (cf. Tableaux en annexe).

Dans la mesure du possible (disponibilité des données dans les questionnaires de 1999 et 2009), des comparaisons entre 1999 et 2009 ont été réalisées.

I. LA LECTURE LOISIR : UNE PRATIQUE DAVANTAGE SUIVIE PAR LES FEMMES QUE PAR LES HOMMES

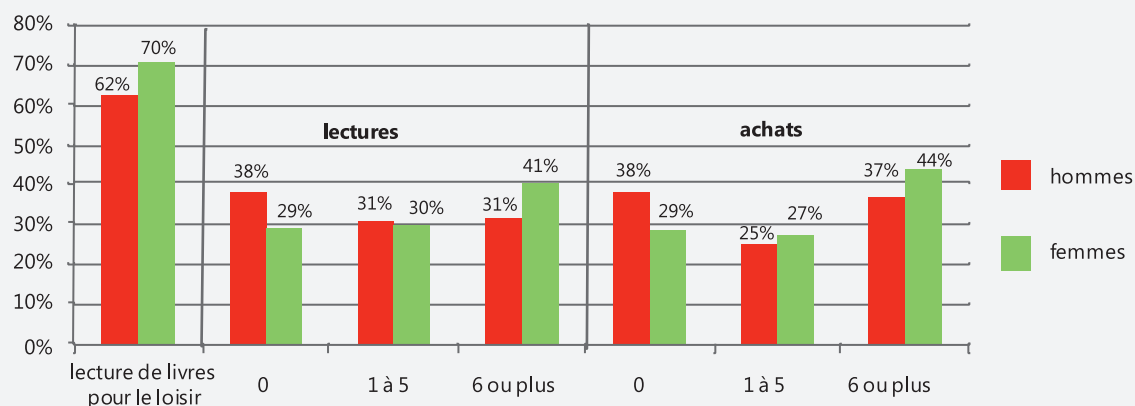
Tandis que la pratique de lecture décline dans les pays européens, notamment en France, on observe qu'au Luxembourg les lecteurs sont plus nombreux en 2009 qu'en 1999 pour les livres de loisirs. Cette hausse de la proportion de lecteurs a-t-elle contribué à un rapprochement ou une dispersion des comportements des hommes et des femmes en matière de lecture ? S'il y a des différences, où se situent-elles ?

1. Lire : pratique, intensité et comportement d'achats différents lorsqu'il s'agit des livres lus dans le cadre du loisir

En 2009, parmi les résidents de 18 ans ou plus (hors élèves et étudiants), les femmes se *perçoivent* comme des lectrices plus assidues que les hommes. En effet, à la question « Concernant la lecture de livres et de BD, diriez-vous que vous êtes plutôt quelqu'un qui lit beaucoup, moyennement, peu ou pas ? », les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer lire beaucoup (28% contre 19% pour les hommes) ou moyennement (34% contre 30% pour les hommes), tandis que les hommes sont plus nombreux à déclarer lire peu (33% contre 25% pour les femmes) ou pas du tout (18% contre 13% pour les femmes).

Les faits confirment-ils cette différence de perception entre hommes et femmes ? La réponse est différente selon le « type » de lecture, c'est-à-dire selon qu'il s'agisse d'une lecture de livres pour le loisir ou de BD. D'un côté, les comportements de lecture face aux BD sont similaires pour les hommes et les femmes : un peu moins de 20% lisent des BD. D'un autre côté, lorsqu'il s'agit de livres pour le loisir, les femmes lisent plus que les hommes : 70% ont lu au moins un livre pour le loisir au cours des 12 mois précédant la réalisation de l'enquête, tandis que cela concerne 62% des hommes (cf. Graphique 1). Cette distinction entre hommes et femmes concernant la lecture de livres pour le loisir était déjà présente en 1999.

GRAPHIQUE 1. Lire des livres pour le loisir



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants

Nota Bene : les différences de proportions selon le genre sont statistiquement significatives

Le nombre de livres lus pour le loisir n'est pas seulement influencé par le genre. Les personnes ayant un niveau de scolarisation au-delà du baccalauréat lisent trois fois plus de livres pour leur loisir que les résidents ayant un niveau de scolarisation primaire (cf. *Annexe A*). Les personnes occupant une profession intellectuelle ou scientifique lisent encore plus. Ces deux éléments jouent un rôle plus important que le genre : la scolarisation post-baccalauréat et la profession influencent deux fois plus la fréquence de lecture de livres pour le loisir que le fait d'être une femme. En revanche, l'âge ou la structure familiale (le nombre d'enfants ou le fait de vivre en couple) n'ont pas d'effet sur cette pratique de lecture : on ne lit pas plus ou moins quand on a un conjoint ou des enfants. Enfin, la langue maternelle n'a pas d'effet non plus : on ne lit pas plus ou moins selon que l'on ait pour langue maternelle le luxembourgeois, le français, l'allemand, le portugais, l'anglais, l'italien ou une autre langue maternelle composant le paysage multilingue du Luxembourg.

La lecture de livres pour le loisir est largement majoritaire au sein des résidents puisque même les hommes qui, dans ce cadre, lisent moins que les femmes, sont tout de même plus de 60% à être engagés dans une telle pratique. Par ailleurs, et contrairement aux tendances dans les autres pays européens, cette pratique s'est étendue. Cette augmentation a concerné les hommes et les femmes : entre 1999 et 2009, la part des hommes lisant des livres pour le loisir est passée de 39% à 62% alors que chez les femmes, elle a augmenté de 45% à 70%.

Outre le fait que les femmes lisent plus souvent des livres que les hommes et avec une intensité plus importante, elles en achètent aussi plus souvent : 44% des femmes en ont acheté six ou plus contre 37% des hommes (cf. *Graphique 1*). En 1999, les femmes étaient déjà majoritaires pour l'achat de livres pour le loisir. En revanche, les comportements vis-à-vis de la BD sont similaires pour les hommes et les femmes : plus de 80%, indifféremment hommes ou femmes, n'ont lu aucune BD tandis que 7% en ont lu six ou plus. Et lorsqu'il s'agit d'en acheter, les femmes n'en achètent ni plus ni moins : une majorité d'hommes et de femmes (82%) n'a acheté aucune BD tandis qu'une minorité (8%) en a acheté six ou plus. Les comportements de lecture et d'achats semblent donc aller de pair et le fait que les femmes se perçoivent comme des lectrices

plus assidues que les hommes proviendrait en fait de leur comportement en matière de lecture pour le loisir.

La lecture de la presse quotidienne ou de la presse magazine mobilise quant à elle autant les hommes que les femmes : environ 60% des résidents majeurs ayant terminé leurs études, qu'ils soient hommes ou femmes, lisent la presse quotidienne tous les jours ; ils sont autour de 25%-30% pour la presse quotidienne gratuite¹. Aussi, quel que soit le sexe, plus de la moitié lisent un magazine chaque semaine, y compris sous un format papier, tandis qu'ils sont un peu moins de 30% à ne jamais lire de magazine.

La lecture de la presse quotidienne n'a pas suivi l'augmentation observée entre 1999 et 2009 pour les livres. Il semblerait que les comportements de lecture de cette presse aient légèrement baissé chez les hommes et n'aient presque pas changé chez les femmes, permettant la convergence en 2009. Et, à l'inverse, il semblerait que les comportements de lecture de la presse magazine aient légèrement baissé chez les femmes et n'aient presque pas changé chez les hommes, conduisant également à une convergence des comportements des hommes et des femmes en 2009.

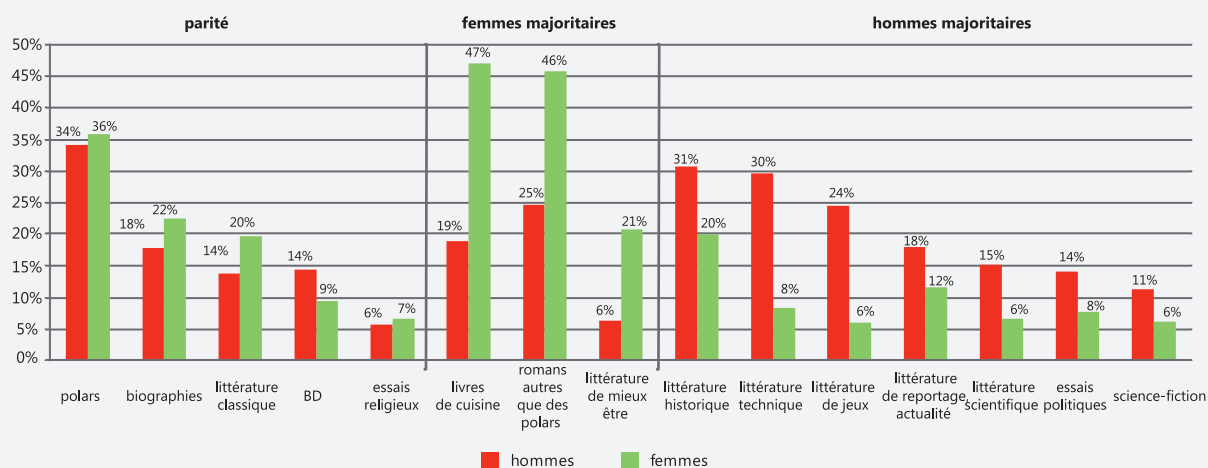
¹ Parmi les lecteurs de journaux payants, environ 80% d'hommes ou de femmes lisent tous les jours ou presque les quotidiens sous un format papier et environ 80% lisent tous les jours ou presque un quotidien luxembourgeois.

2. Les contenus de livres et magazines restent majoritairement genrés

C'est au niveau des contenus de lecture que les différences entre hommes et femmes se manifestent le plus. Si certains genres littéraires sont lus à parité (les polars, les biographies, les classiques, les BD et les essais religieux), les autres sont clairement genrés (cf. Graphique 2). Ainsi, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à lire des livres de cuisine (47% des femmes contre 19% des hommes), des romans autres que les polars (46% contre 25%) et la littérature relative au mieux-être (21% contre 6%). Les hommes quant à eux sont plus nombreux que les femmes à lire la littérature historique (31% des hommes contre 20% des femmes), la littérature technique (30% contre 8%), les livres en relation avec les jeux (24% contre 6%), la littérature de reportage et d'actualité (18% contre 12%), la littérature scientifique (15% contre 6%), les essais politiques (14% contre 8%) et les livres de science-fiction (11% contre 6%). Dans le même temps, les hommes et les femmes diversifient tout autant leurs lectures : en moyenne, les hommes comme les femmes lisent presque trois genres différents d'ouvrages.

La différence entre hommes et femmes est encore plus saillante concernant les magazines, sans doute sous l'influence de stratégies éditoriales clairement genrées. Ainsi, seuls les magazines concernant l'écologie et l'environnement sont lus à parité (36%-39%) (cf. Graphique 3). Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à lire des magazines en relation avec la santé et la famille, les magazines de cuisine, de mode, ceux relatifs à la maison et aux travaux, les magazines people et ceux en lien avec la culture et sous forme de feuilletons. Les hommes sont quant à eux plus nombreux que les femmes à lire des magazines de sport, d'auto-moto, de politique, scientifiques, en relation avec l'informatique et le multimédia ainsi que des magazines relatifs à la finance et l'économie.

GRAPHIQUE 2. Les genres littéraires lus

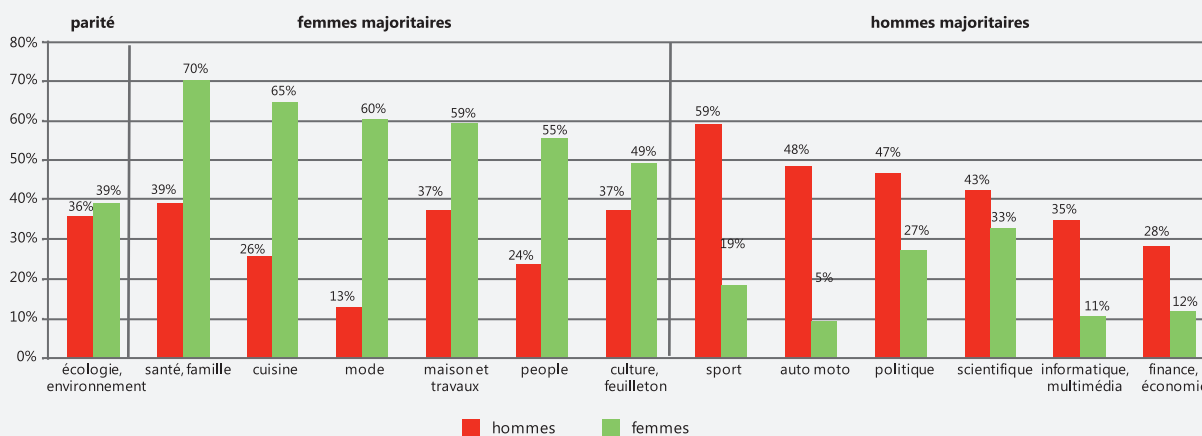


Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants, ayant lu au moins un livre au cours des 12 mois précédant la réalisation de l'enquête.

Note de lecture : la mention « parité » signifie que les proportions d'hommes et de femmes sont statistiquement similaires ; la mention « femmes majoritaires » indique que la proportion de femmes est statistiquement significativement plus élevée que celle d'hommes ; enfin, la mention « hommes majoritaires » indique que c'est la proportion d'hommes qui est statistiquement significativement plus élevée que celle de femme

GRAPHIQUE 3. Les genres de magazines lus



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants, ayant lu au moins un magazine au cours des 12 mois précédant la réalisation de l'enquête.

Note de lecture : la mention « parité » signifie que les proportions d'hommes et de femmes sont statistiquement similaires ; la mention « femmes majoritaires » indique que la proportion de femmes est statistiquement significativement plus élevée que celle d'hommes ; enfin, la mention « hommes majoritaires » indique que c'est la proportion d'hommes qui est statistiquement significativement plus élevée que celle de femmes.

3. Des canaux d'accès aux livres presque similaires, mais une manière de choisir parfois différente

Si les femmes achètent plus de livres que les hommes (notamment à la faveur des livres de loisirs), lorsqu'il y a achat d'un livre, elles utilisent globalement les mêmes canaux que les hommes avec toutefois un peu plus d'achats en point presse.

Les femmes et les hommes achètent majoritairement (près de 90%) leurs livres en librairie ; puis, ils sont plus de 40% à réaliser leurs achats sur Internet et en point presse avec, pour ce canal, une préférence féminine puisque la moitié des femmes achètent des livres en point presse contre moins de 40% des hommes. Ensuite, autour de 30% à 35% des lecteurs achètent leurs livres dans des grandes surfaces, qu'elles soient spécialisées ou non. Les autres canaux d'achat concernent 10% ou moins des résidents et résidentes, sans distinction de genre.

Concernant les autres modes d'accès aux livres, les femmes et les hommes se rendent aussi souvent à des festivals de livres et de BD (25%) ; en revanche,

la fréquentation des bibliothèques est plutôt l'apanage des femmes (21%) que des hommes (15%). Ce phénomène est relativement récent, puisqu'en 1999 ce sont les hommes qui étaient plus nombreux que les femmes à se rendre dans une bibliothèque. Ainsi, il y a non seulement eu un rattrapage mais aussi une féminisation de la fréquentation des bibliothèques.

Si les canaux d'accès aux livres ne sont que partiellement différents (point presse, bibliothèque), la manière de choisir un livre diffère également pour certains. Ainsi, une grande majorité, hommes et femmes, font assez clairement le choix de leurs lectures dans l'espace même de la librairie (autour de 55%) ; les femmes y recourant néanmoins plus que les hommes (61% contre 53%). Ensuite, les femmes se disent influencées par des discussions entre amis (40%), et cela nettement plus que les hommes (28%), puis à travers la lecture de critiques dans les journaux (25%). Pour les hommes, après la librairie, le recours à Internet (31%), bien plus fréquemment utilisé que par les femmes (15%), est à la même hauteur que le recours aux critiques dans les journaux (30%) et aux amis (28%).

4. Des comportements déjà différents en tant qu'enfant, mais une sensibilisation à la lecture globalement similaire de la part des parents

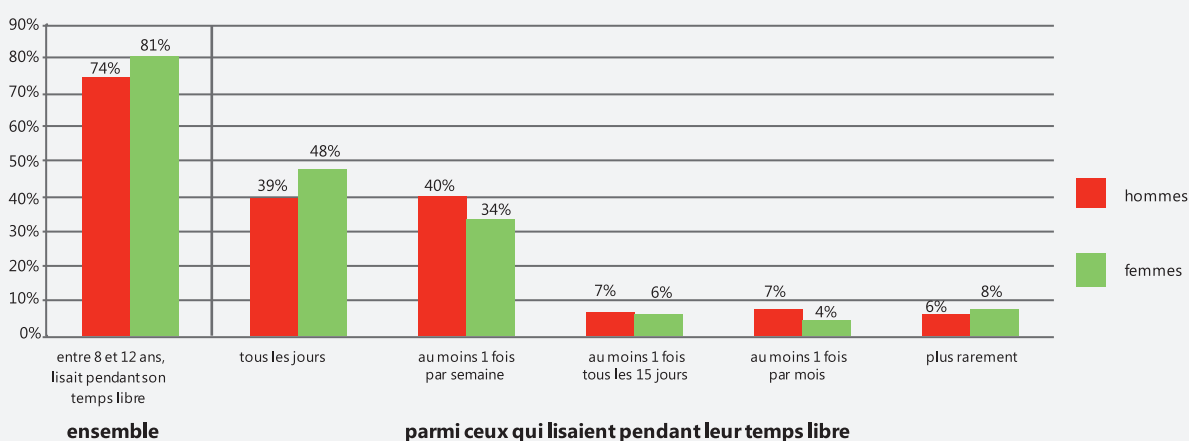
Concernant le comportement de lecture des personnes enquêtées lorsqu'elles-mêmes étaient enfants (entre 8 et 12 ans), les prémices d'une différenciation de genre étaient déjà présentes puisque les femmes sont plus nombreuses (81%) que les hommes (74%) à déclarer avoir eu une telle pratique pendant leur temps libre (cf. Graphique 4). En revanche, une fois lecteurs, l'intensité de lecture n'était pas différente entre les filles et les garçons.

Aussi, le souvenir que peuvent avoir les hommes et les femmes quant au goût pour la lecture de leurs propres parents² est similaire avec, pour les uns et les autres, déjà un goût maternel plus prononcé que chez les pères. En effet, de l'avis des enquêtés, quel que soit leur genre, presque 30% de leurs mères aimaient *vraiment* lire contre 20% des pères³.

Les femmes ne semblent donc pas avoir eu de parents plus ou moins investis dans la lecture et dans la transmission de ce goût que les hommes.

En revanche, pendant leur enfance (entre 8 et 12 ans), elles étaient déjà plus nombreuses à lire pendant leur temps libre, laissant supposer que les pratiques actuelles sont la perpétuation à l'âge adulte d'une habitude ancrée dans l'enfance. Ces effets sont confirmés par une analyse spécifique (cf. Annexe A). Elle permet d'avancer, d'une part, que les habitudes de lecture pendant l'enfance comptent de manière significative pour expliquer la fréquence de lecture à l'âge adulte. En l'occurrence, le fait d'avoir beaucoup lu pendant l'enfance va de pair avec une pratique de lecture pour le loisir de l'ordre de 25% plus importante que celles des adultes qui n'ont peu ou pas lu pendant leur enfance. Cette influence des habitudes de lecture pendant l'enfance compte pour les filles comme pour les garçons. D'autre part, elle confirme l'absence de lien entre les pratiques de lecture des parents et les pratiques de lecture de leurs enfants à l'âge adulte. Même si les mères aiment plus lire que les pères, il ne semble pas que cela joue un rôle spécifique de transmission mère-fille, ou mère-fils de la pratique de lecture de livres pour le loisir. De la même manière, le fait que les pères aiment moins lire que les mères n'a pas non plus d'effet en termes de transmission père-fille ou père-fils de cette même pratique de lecture.

GRAPHIQUE 4. Comportement de lecture pendant l'enfance



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : ce graphique comporte deux champs. Le premier champ, pour le fait de lire entre 8 et 12 ans, correspond à l'ensemble de l'échantillon d'étude : les résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants. Le second champ, pour les fréquences de lecture, concerne ceux qui lisaient pendant leur temps libre lorsqu'ils avaient entre 8 et 12 ans.

Nota Bene :

- pour le fait de lire, les différences de proportions selon le genre sont statistiquement significatives
- pour les fréquences de lecture, les différences de proportions selon le genre ne sont pas statistiquement significatives, sauf à considérer le fait de lire tous les jours versus les autres modalités.

² Il s'agit du champ des résidents ayant vécu avec leurs deux parents, simultanément ou en alternance, pendant leur enfance.

³ Autour de 70% des mères et des pères des personnes enquêtés ne discutaient pas littérature lorsque ceux-ci étaient enfant, et cela sans distinction de genre.

II. LA MUSIQUE : UNE PRATIQUE LARGEMENT PARTAGÉE ET NON GENRÉE

Les pratiques culturelles entourant la musique présentent-elles autant de différences entre hommes et femmes que les pratiques en lien avec la lecture ? Écoutent-ils les mêmes genres musicaux et utilisent-ils les mêmes supports ?

1. Écouter : une fréquence d'écoute similaire, mais pas toujours avec le même support

Écouter de la musique est une pratique largement répandue au sein de la population puisque près de 80% en écoutent (cf. Graphique 5) et les femmes aussi souvent que les hommes. Les comportements des hommes et des femmes se sont rapprochés, puisqu'en 1999 les hommes en écoutaient davantage. En dix ans, il y a eu à la fois une baisse de cette pratique pour les hommes et une hausse pour les femmes.

Pour écouter de la musique, les hommes et les femmes utilisent dans des proportions similaires (32%-33%) un équipement personnel classique, que ce soit un baladeur CD ou MP3. Une différence en termes de genre apparaît lorsqu'un ordinateur ou Internet est utilisé. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à écouter de la musique

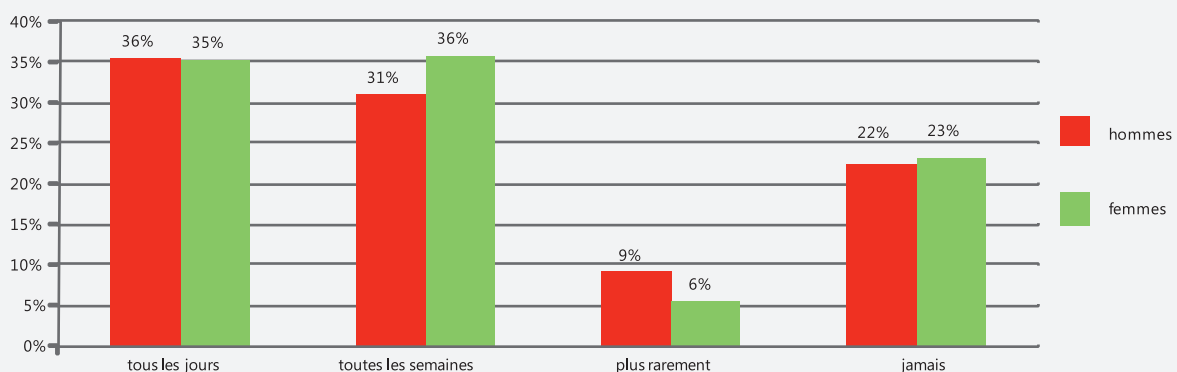
sur le disque dur (48% contre 35%) ainsi qu'à utiliser Internet pour écouter la radio ou de la musique (46% contre 37%).

2. Des goûts et dégoûts majoritairement partagés par les hommes et les femmes malgré quelques spécificités masculines

En moyenne, il n'y a pas de différence entre hommes et femmes concernant le nombre de styles de musique différents écoutés ou rejetés : chacun écoute un peu plus de trois styles différents et en exclut presque autant.

Par ailleurs, contrairement à la forte différenciation genrée observée concernant les styles littéraires, les hommes et les femmes ont un nombre important de styles musicaux en commun : la musique classique, lyrique, du monde, pop rock, de variété, le rap et les musiques folk et traditionnelle. La différenciation genrée est donc plus marginale que celle observée pour les goûts littéraires, mais elle est tout de même présente puisque les hommes sont significativement plus nombreux que les femmes à écouter de la musique électronique, du jazz / blues et du hard rock.

GRAPHIQUE 5. Écoutez-vous de la musique ?



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD
Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants.

Nota Bene : les différences de proportions selon le genre des résidents ne sont pas statistiquement significatives

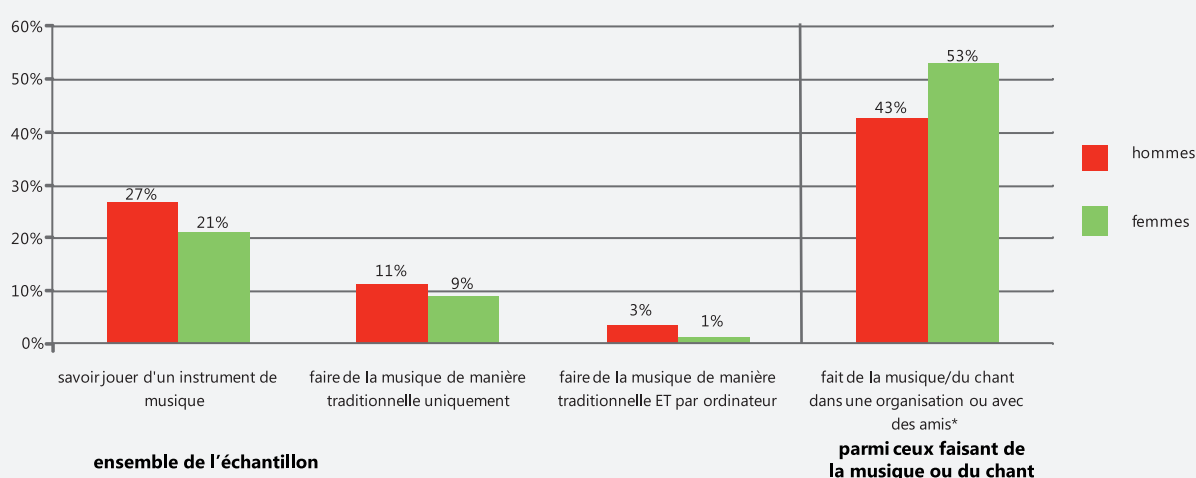
3. Faire de la musique : des similitudes en termes d'apprentissage, des différences marginales en termes de pratique actuelle

Il n'y a pas de différence entre hommes et femmes en termes d'apprentissage de la musique. Autour d'un cinquième d'entre eux et d'entre elles savent jouer d'un instrument et une très faible minorité (3%-4%) a pris des cours ou réalisé des stages de musique durant les 12 mois précédant la réalisation de l'enquête.

Concernant la pratique musicale des résidents au moment de l'enquête, on note à la fois des similitudes (cf. Graphique 6) et des différences (cf. Graphique 7). D'une part, la manière de pratiquer la musique (traditionnelle, ou en articulation avec un ordinateur) est similaire, sauf lorsque seul un ordinateur est utilisé et c'est alors l'apanage des hommes. Aussi le contexte dans lequel la pratique musicale est réalisée, c'est-à-dire la sociabilité musicale ou le fait de jouer de la musique (ou chanter) avec d'autres, est similaire : parmi ceux qui chantent ou jouent de la musique, la moitié le font à travers une organisation ou avec des amis.

D'autre part, concernant les différences, elles sont plutôt marginales car elles se situent au niveau de la fréquence de la pratique. Ainsi, les hommes et les femmes jouent d'un instrument de musique dans des proportions similaires en 2009 (13%-9%) (contre une pratique plutôt masculine en 1999), mais les hommes jouent plus régulièrement : ils sont 7% à jouer *régulièrement* (contre 3% pour les femmes). Le phénomène est le même concernant le fait de chanter dans une chorale. En 1999, les femmes étaient plus nombreuses que les hommes pour cette pratique, tandis qu'il y a parité en 2009 (4%-6%) ; mais il apparaît que les femmes sont plus assidues puisqu'elles sont 5% à chanter *régulièrement* (contre 2% pour les hommes).

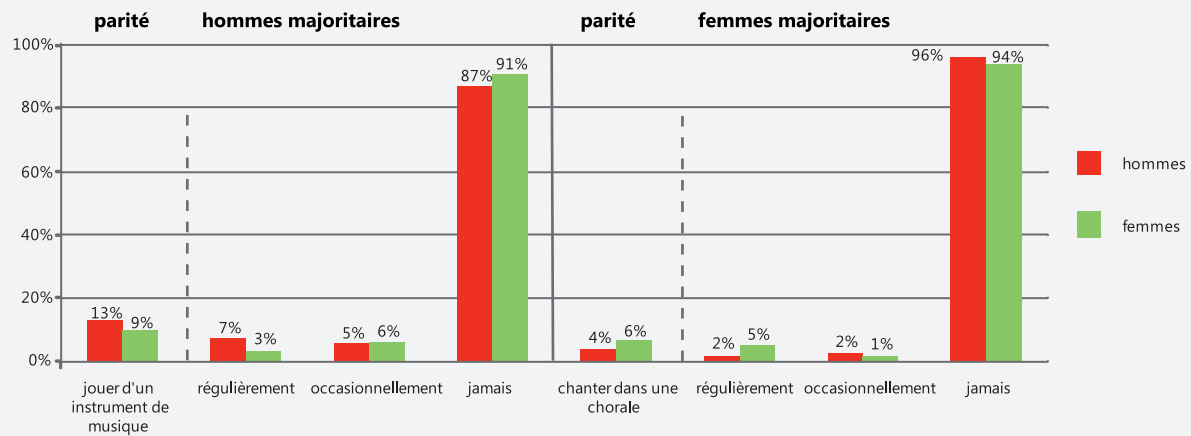
GRAPHIQUE 6. Faire de la musique, les similitudes



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants, sauf pour (*) qui concerne uniquement ceux qui jouent effectivement de la musique.

Nota Bene : les différences de proportions selon le genre des résidents ne sont pas statistiquement significatives.

GRAPHIQUE 7. Faire de la musique, les distinctions

Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants.

Nota Bene :

- pour le fait de jouer d'un instrument de musique ou de chanter, les différences de proportions selon le genre des résidents ne sont pas statistiquement significatives.

- pour les fréquences de ces pratiques, les différences de proportions selon le genre des résidents sont statistiquement significatives.

Note de lecture : la mention « parité » signifie que les proportions d'hommes et de femmes sont statistiquement similaires ; la mention « femmes majoritaires » indique que la proportion de femmes est statistiquement significativement plus élevée que celle d'hommes ; enfin, la mention « hommes majoritaires » indique que c'est la proportion d'hommes qui est statistiquement significativement plus élevée que celle de femmes.

III. DES PRATIQUES CULTURELLES EN AMATEUR GENRÉES TANDIS QUE LA PLUPART DES SORTIES CULTURELLES ATTIRENT AUTANT LES FEMMES QUE LES HOMMES

Les enquêtes sur les pratiques culturelles mettent souvent en avant les différences de hobbies entre hommes et femmes (OCTOBRE, 2005). Qu'en est-il au Luxembourg ? Le phénomène de rapprochement entre hommes et femmes existe-t-il également pour les hobbies ? Les sorties culturelles et les sorties distractives présentent-elles un panorama similaire aux hobbies en termes de genre ?

1. Les femmes cuisinent, dansent, tricotent... tandis que les hommes pêchent et jouent au loto

Les hobbies sont traditionnellement genrés, notamment en raison des différences de socialisation pendant l'enfance. Ainsi, les petites filles sont plus facilement inscrites par les parents dans les cours de danse, tandis que les petits garçons le sont plus souvent dans les clubs de football. Ces habitudes, ainsi que la transmission des activités familiales, façonnent des champs d'activités séparés, rendant compte de différences mais pas forcément d'inégalités, dans la mesure où il n'y a pas de hiérarchie entre la danse et le football, par exemple.

A l'âge adulte, les hobbies reflètent ces différences de pratiques accumulées pendant l'enfance. En 2009, les femmes sont majoritaires concernant le fait de cuisiner, de se promener, de dessiner, de faire de la poterie, des mots croisés, de la danse, du tricot ou de la peinture. Les hommes sont quant à eux majoritaires lorsqu'il s'agit de s'occuper d'une voiture ou d'une moto, de jouer au loto, de faire une collection ou de chasser / pêcher. Seuls quatre hobbies sont pratiqués autant par les hommes que les femmes : la randonnée, le fait de bricoler ou jardiner, de jouer aux cartes et d'écrire.

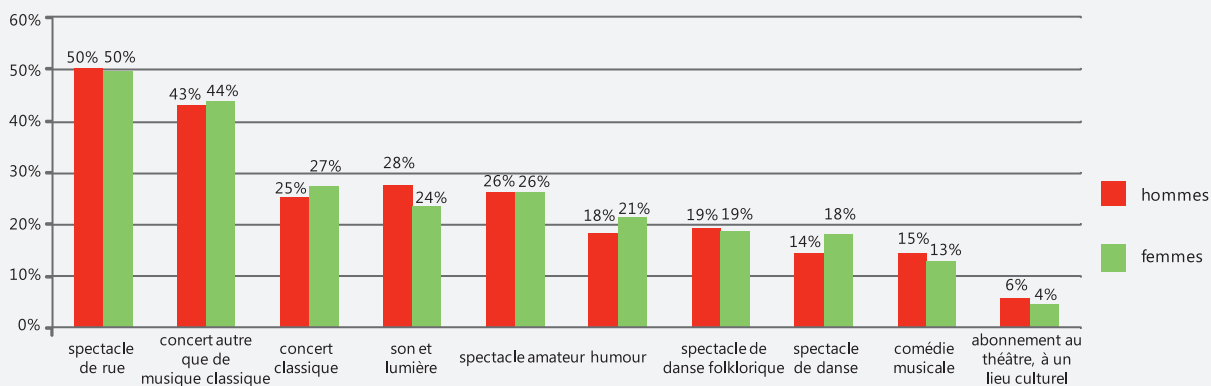
Entre 1999 et 2009, les différences de pratiques des hobbies entre hommes et femmes sont globalement restées les mêmes. Seules les activités de bricolage et de jardinage, apanage des hommes en 1999, et les jeux de cartes, apanage des femmes, deviennent des pratiques mixtes. On note ici encore, quoique de manière très marginale, un phénomène de convergence des pratiques.

2. Mais les femmes et les hommes ont quasiment les mêmes sorties culturelles...

Si pendant leur temps libre les hommes et les femmes ont des hobbies distincts, leurs sorties culturelles sont en revanche similaires (cf. Graphique 8). Ainsi, la moitié des résidents majeurs ayant terminé leurs études ont assisté à un spectacle de rue au cours des 12 mois précédant la réalisation de l'enquête et une part importante (43%-44%) ont assisté à un concert autre que de musique classique. D'autres sorties touchent presque le tiers des résidentes comme des résidents : assister à un concert de musique classique, à un spectacle son et lumière, à un spectacle amateur. Près du cinquième ont assisté à un spectacle humoristique ou de danse (folklorique et autres). Enfin, ils sont autour de 15% à avoir assisté à une comédie musicale. Une minorité dispose d'un abonnement au théâtre ou à un lieu culturel (6%-4%).

Une analyse ciblée et approfondie⁴ de la fréquence de sortie à des spectacles, quel que soit le type de spectacle, confirme une similarité des comportements des femmes et des hommes (cf. Annexe B). Par ailleurs, la fréquence de sortie à un spectacle n'est pas influencée par le nombre d'enfants, ni par la présence (ou l'absence) d'un conjoint, ni par l'âge. En revanche, le niveau de scolarisation joue un rôle prépondérant. En l'occurrence, le fait d'avoir suivi des études supérieures triple la fréquence des sorties à un spectacle. Enfin, il semblerait que les modalités de l'offre de spectacles, et notamment la langue utilisée dans ces spectacles, pourraient attirer des publics différents. Par exemple, à part les résidents de langue maternelle allemande ou anglaise qui se rendent à un spectacle à une fréquence similaire à celle des résidents de langue maternelle luxembourgeoise, les résidents d'une autre langue maternelle se rendent moins fréquemment à un spectacle que les résidents de langue maternelle luxembourgeoise.

⁴ En prenant en compte d'autres facteurs ayant un rôle à jouer sur la fréquence des sorties.

GRAPHIQUE 8. Les sorties culturelles

Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants.

Nota Bene : les différences de proportions selon le genre des résidents ne sont pas statistiquement significatives.

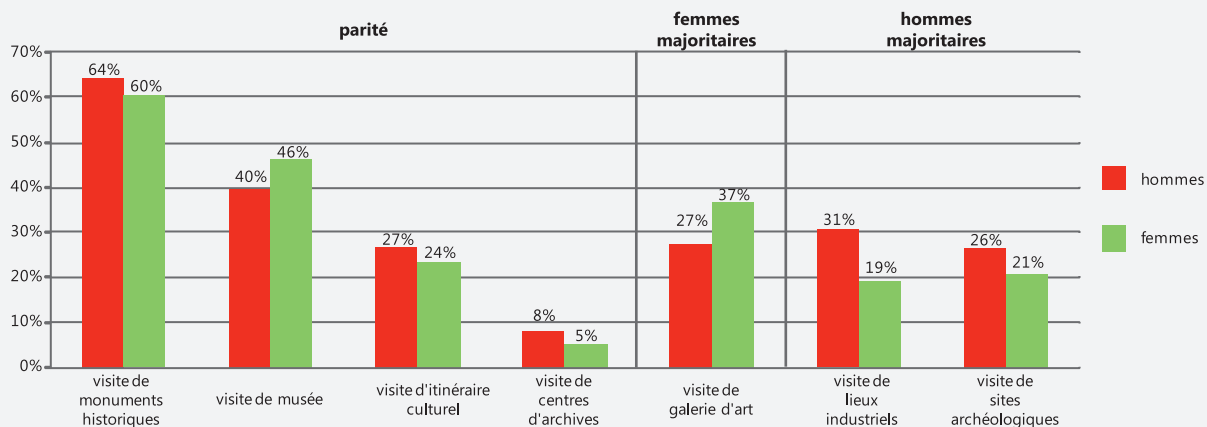
Le rapport au patrimoine selon le genre est plus nuancé. En 1999 tout comme en 2009, des proportions équivalentes de femmes et d'hommes visitent les musées (autour de 45% en 2009) ainsi que les itinéraires culturels (autour de 25% en 2009). La parité semble également avoir été atteinte entre 1999 et 2009 concernant la fréquentation de monuments historiques et de centres d'archives avec respectivement environ 60% et 10% en 2009 ; en 1999, les visiteurs de monuments historiques étaient plus nombreux que les visiteuses et l'inverse est vrai pour les centres d'archives. Par ailleurs, d'un côté, les femmes continuent de se distinguer en 2009 comme en 1999 lorsqu'il s'agit des galeries d'art (37% contre 27% ; en 2009) (cf. Graphique 9) et, d'un autre côté, les hommes manifestent un peu plus d'intérêt lorsqu'il s'agit des lieux industriels et des sites archéologiques (respectivement 31% et 26% pour les hommes contre 19% et 21% pour les femmes en 2009).

Concernant plus spécifiquement les musées, ce sont avant tout le niveau de scolarisation et la profession qui apparaissent déterminants et non le genre (cf. Annexe C). Ainsi, les personnes ayant un niveau d'études au-delà du baccalauréat visitent trois fois plus les musées que les autres personnes. Il en est de même pour les personnes occupant

une profession intellectuelle ou scientifique, un poste de dirigeant ou une profession intermédiaire. Ni la structure du ménage (nombre d'enfants et/ou mise en couple), ni l'âge, ni le niveau de vie ne créent de différences.

Tandis que les comportements des hommes et des femmes en termes de sorties culturelles sont majoritairement proches, voire identiques, l'analyse de leur attitude vis-à-vis de l'art et de la culture exprime une plus grande distanciation de la part des hommes. D'une part, une moitié des hommes seulement considère l'art et la culture comme importants (56% contre 63% des femmes). D'autre part, lorsque les hommes expliquent pour quelles raisons ils ne fréquentent pas les musées, il ressort qu'ils sont significativement plus nombreux que les femmes à déclarer que ce n'est pas leur univers (20% contre 12%). Concernant les autres raisons de ne pas fréquenter les musées, hommes et femmes partagent les mêmes difficultés : principalement le manque de temps (presqu'un tiers), le manque d'habitude (15%), les problèmes de santé (10%), les contraintes familiales (5%) et la fatigue après le travail (5%). D'autres raisons liées à l'offre comme le prix, les horaires ou la qualité de l'offre ne sont quasiment pas citées.

GRAPHIQUE 9. Les musées et visites du patrimoine



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants

Note de lecture : la mention « parité » signifie que les proportions d'hommes et de femmes sont statistiquement similaires ; la mention « femmes majoritaires » indique que la proportion de femmes est statistiquement significativement plus élevée que celle d'hommes ; enfin, la mention « hommes majoritaires » indique que c'est la proportion d'hommes qui est statistiquement significativement plus élevée que celle de femmes.

3. ... et leurs sorties distractives sont majoritairement similaires

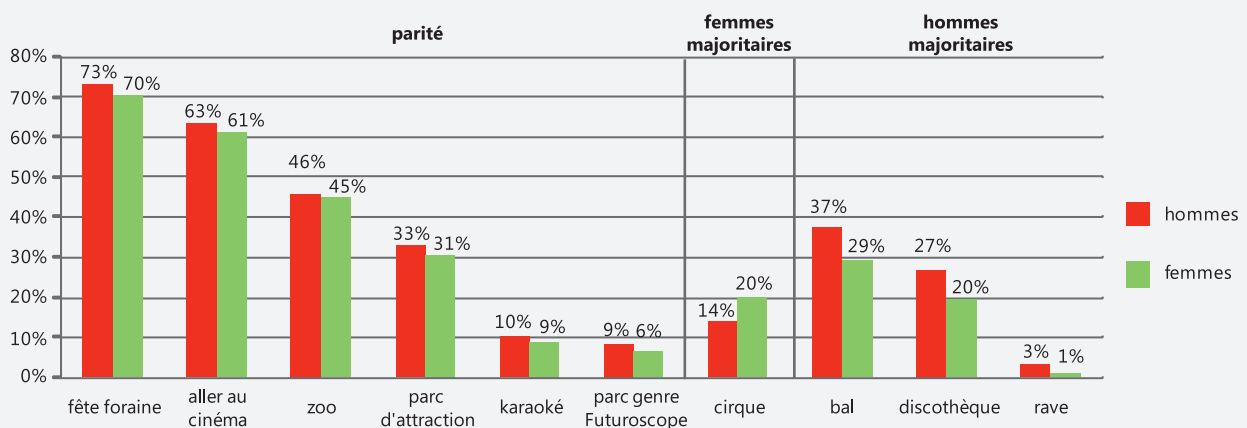
La majorité des sorties distractives ne présente également pas de différence de genre. Ainsi, les résidents et résidentes se rendent aussi fréquemment à la fête foraine (autour de 70%), au cinéma (63%-61%), au zoo (46%-45%), dans les parcs d'attraction (un tiers), au karaoké (10%) et dans des parcs de type Futuroscope (moins de 10%) (cf. Graphique 10). Les femmes manifestent juste un peu plus d'intérêt que les hommes pour le cirque (20% contre 14% des hommes), attraction qui était déjà leur apanage en 1999. Les hommes quant à eux privilégient un peu plus souvent que les femmes les sorties dans les bals (37%), les discothèques (27%) (ces deux pratiques se sont masculinisées en dix ans ; les sorties en discothèque et au bal étaient en effet paritaires en 1999) et les raves parties (3%).

Le phénomène de convergence entre pratiques masculines et féminines, comme nous avons

pu l'observer pour l'écoute de la musique et certains hobbies, semble également avoir opéré concernant les sorties distractives : les sorties à des fêtes foraines, dans des parcs d'attraction et au zoo étaient genrées en 1999, les deux premières étant alors plutôt masculines tandis que les sorties au zoo étaient plutôt le fait des femmes. Les autres sorties distractives étaient déjà majoritairement partagées en 1999.

Il n'y a pas davantage de distinction entre hommes et femmes concernant la sociabilité des sorties. Quel que soit leur genre, une majorité rend visite aux parents, aux amis et effectue des sorties au restaurant au moins une fois par mois. Il en est de même concernant les invitations entre amis, entre parents et avec des voisins. Seule la sociabilité envers les collègues varie selon le genre : les hommes sont plus nombreux que les femmes à inviter ou sortir avec des collègues en dehors du travail.

GRAPHIQUE 10. Les sorties distractives



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants.

Note de lecture : la mention « parité » signifie que les proportions d'hommes et de femmes sont statistiquement similaires ; la mention « femmes majoritaires » indique que la proportion de femmes est statistiquement significativement plus élevée que celle d'hommes ; enfin, la mention « hommes majoritaires » indique que c'est la proportion d'hommes qui est statistiquement significativement plus élevée que celle de femmes.

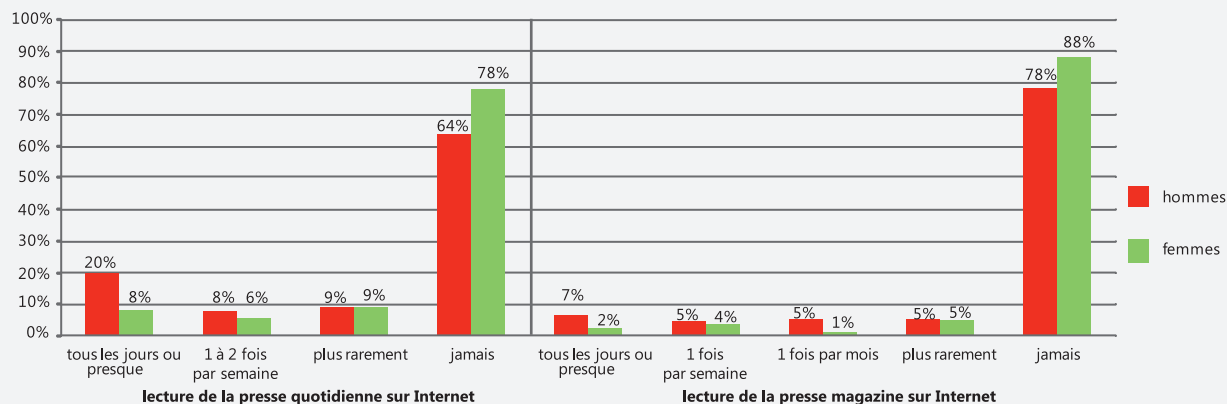
IV. CULTURE DES ÉCRANS, CULTURE NUMÉRIQUE ET INTERNET : VERS UNE MASCULINISATION DES PRATIQUES CULTURELLES LORSQUE LE NUMÉRIQUE ENTRE EN JEU ?

La révolution numérique change-t-elle la donne dans la répartition des pratiques culturelles selon le genre ? De manière liminaire, nous revenons sur les pratiques de lecture et de musique. Puis nous appréhendons les autres pratiques culturelles en lien avec un ordinateur ou avec Internet. Enfin, nous relativisons la masculinisation des pratiques induite par le numérique en présentant l'exemple des pratiques photographiques et filmiques en amateur.

1. Lire, écouter de la musique : des pratiques masculines lorsqu'elles relèvent d'Internet ou d'un ordinateur...

Alors que la lecture de la presse quotidienne et des magazines est également partagée par les hommes et les femmes, lorsqu'elle est réalisée sur Internet elle devient l'apanage des hommes (cf. Graphique 11) : 20% des hommes lisent chaque jour la presse sur Internet contre 8% des femmes et, respectivement, 7% et 2% pour la presse magazine. Il en est de même concernant la création musicale ou le fait de se servir d'un ordinateur en tant qu'instrument de musique exclusif.

GRAPHIQUE 11. Les pratiques de lecture sur Internet



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants.

Nota Bene : les différences de proportions selon le genre des résidents sont statistiquement significatives.

2. ... tandis que les écrans traditionnels sont majoritairement non genrés

L'utilisation des écrans traditionnels est la même chez les hommes et les femmes. En 2009, il y a autant de téléphages – personnes regardant plus de trois heures par jour la télévision – parmi les hommes que parmi les femmes (un tiers)⁵. Ces proportions étaient également similaires en 1999.

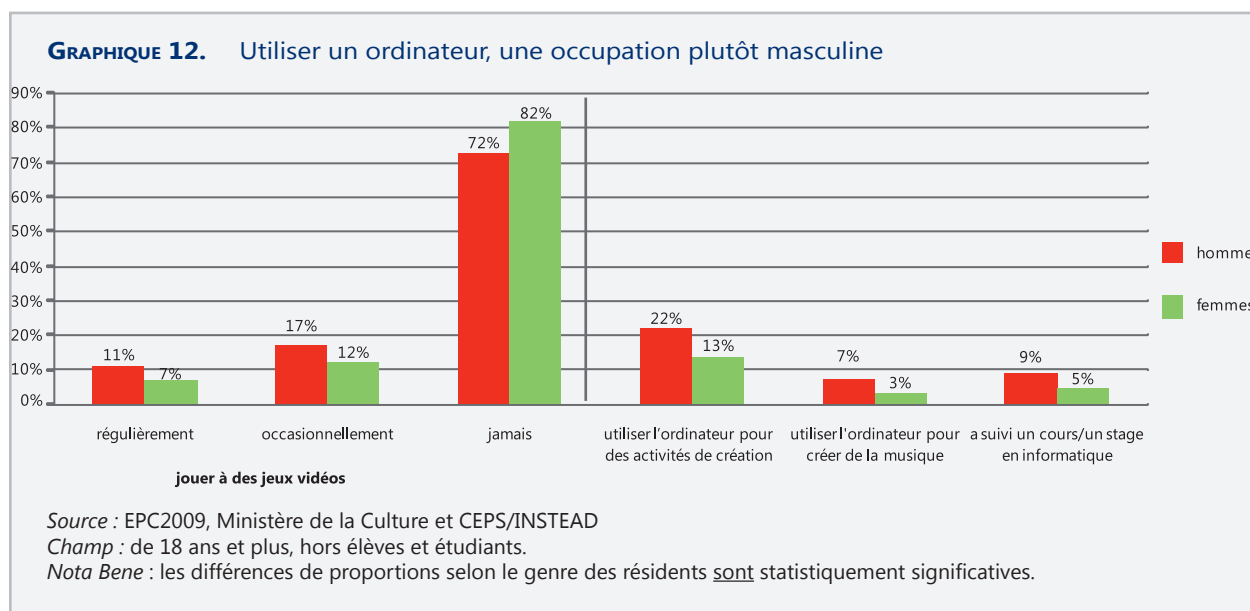
Il n'y a pas davantage de distinction entre hommes et femmes concernant l'attachement à la télévision et, sauf exception, les contenus ne sont pas genrés. Les hommes et les femmes regardent autant les uns que les autres les informations (plus de 95%), les documentaires (90%), les films (90%), les émissions de divertissement (75%), les émissions musicales (autour de 65%), les talk show (63%), les jeux télévisés (autour de 35%) et les émissions religieuses (autour de 25%). Cela n'était pas le cas en 1999. En effet, à l'exception des informations qui étaient regardées plutôt par les hommes, l'audience féminine de toutes ces émissions était plus élevée que leur audience masculine. En 2009, seuls les téléfilms et les séries sont plus souvent regardés par les femmes que par les hommes (respectivement, 88% d'entre elles contre 83% d'entre eux, et 80% contre 71% ; ces émissions étaient déjà plus regardées par les femmes en 1999), tandis que les hommes sont plus nombreux à regarder les émissions sportives (85% d'entre eux contre 54% d'entre elles), les débats politiques

(77% contre 63% ; cela été également le cas 1999) et... la télévision sur Internet (26% contre 13%).

3. L'ordinateur est un support culturel masculin et les fractures numériques sont genrées

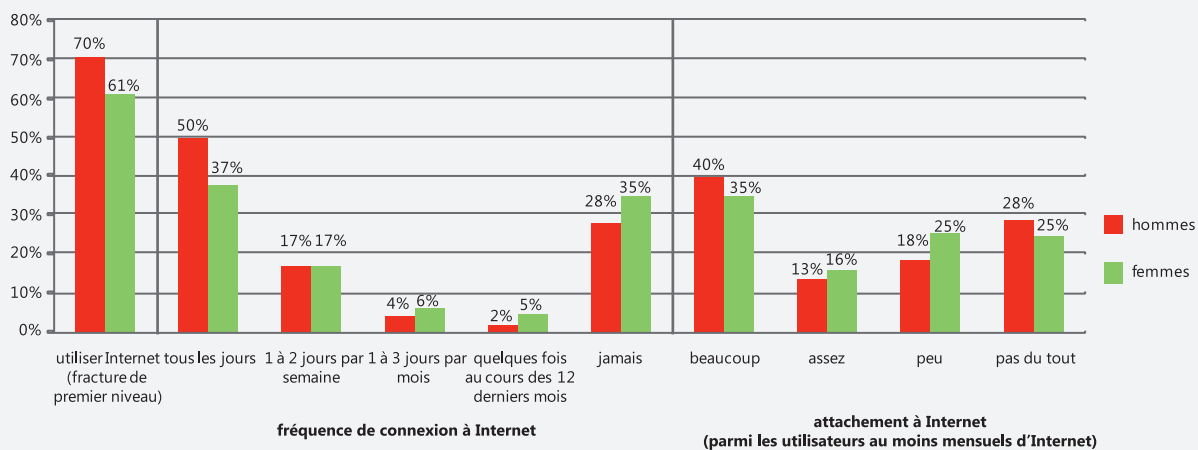
Les hommes sont majoritaires dans les pratiques culturelles pour lesquelles un ordinateur est nécessaire ou intervient. Ainsi, les hommes jouent plus souvent que les femmes aux jeux vidéo (cf. Graphique 12). Ils sont également plus nombreux à utiliser un ordinateur pour des activités de création, quelles qu'elles soient, ainsi qu'à avoir suivi un cours ou un stage en informatique au cours des 12 mois précédant la réalisation de l'enquête.

Les hommes sont aussi majoritaires concernant l'accès à Internet et certains de ses usages : 70% se sont connectés à Internet au cours des 12 mois précédant la réalisation de l'enquête (contre 61% de femmes) et la moitié se sont connectés tous les jours (contre 37% des femmes) (cf. Graphique 13). Concernant les usages, regarder la télévision, écouter la radio ou de la musique, télécharger des films ou aller sur un site de partage de fichiers sont plus souvent le fait des hommes. En revanche, l'attachement à Internet est partagé par les hommes et les femmes de la même manière : entre 35% et 40% sont *beaucoup* attachés à Internet.



⁵ Le fait de regarder des vidéos ou d'écouter la radio est également partagé également par les hommes et les femmes.

GRAPHIQUE 13. La fracture numérique de premier niveau



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : ce graphique comporte plusieurs champs. Le premier champ (pour l'utilisation d'Internet et sa fréquence) concerne l'ensemble de l'échantillon de cette étude, c'est-à-dire des résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants. Le second champ permet de faire un zoom sur les internautes au moins mensuels uniquement.

Nota Bene :

- pour l'utilisation d'Internet et sa fréquence, les différences de proportions selon le genre des résidents sont statistiquement significatives
- pour l'attachement à Internet, les différences de proportions selon le genre des résidents ne sont pas statistiquement significatives

4. Peut-on parler de la numérisation-masculinisation des pratiques culturelles ? Le cas de la photographie et des films amateurs

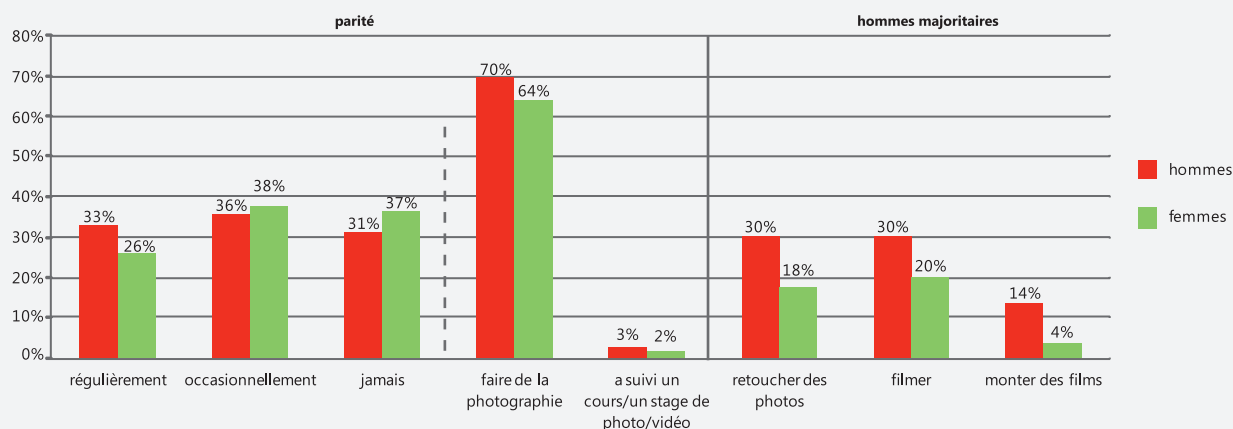
Les résultats précédents indiquent que les pratiques culturelles sont plutôt masculines lorsqu'il y a de nouveaux écrans ou qu'Internet entre en jeu. Cependant, lorsque l'on met en perspective les pratiques culturelles comparables entre 1999 et 2009 (en l'occurrence les pratiques en lien avec la photographie et les films amateurs), il apparaît que le phénomène de numérisation-masculinisation à l'ère d'Internet et du numérique doit être relativisé. En effet, la comparaison dans le temps souligne que les femmes ont également bénéficié de ces nouvelles technologies pour certaines pratiques culturelles.

En 1999, les hommes étaient plus nombreux que les femmes à faire ou à développer des photographies (29% des hommes contre 22% des femmes) alors qu'en 2009, des proportions

équivalentes d'hommes et de femmes s'y adonnent et globalement, de manière bien plus fréquente qu'en 1999, puisque plus des deux tiers ont fait des photos en 2009 (cf. Graphique 14). Il semble donc que la révolution numérique ait favorisé la diffusion de ces pratiques dans l'ensemble de la société et ait, ainsi, servi de support à un rattrapage par les femmes concernant la pratique de la photographie. Par ailleurs, en 2009, l'apprentissage de la photographie et de la réalisation de film en amateur au moyen de cours ou de stages, pratique minoritaire au sein de la population (3% ou moins), ne concerne pas moins les femmes que les hommes.

Certaines pratiques culturelles en lien avec la photographie et les films en amateur restent toutefois, en 2009, l'apanage des hommes. Le fait de retoucher des photos (30% d'hommes contre 18% de femmes), de filmer (30% contre 20%) ou de monter un film (14% contre 4%) sont des activités plutôt masculines.

GRAPHIQUE 14. Numérisation des pratiques photographiques et filmiques en amateur



Source : EPC2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD
Champ : résidents de 18 ans et plus, hors élèves et étudiants.

Note de lecture : la mention « parité » signifie que les proportions d'hommes et de femmes sont statistiquement similaires ; la mention « hommes majoritaires » indique que c'est la proportion d'hommes qui est statistiquement significativement plus élevée que celle de femmes.

CONCLUSION

Le panorama des pratiques culturelles au Luxembourg selon le genre indique qu'hommes et femmes ont, dans la plupart des cas, des pratiques similaires. Les différences les plus saillantes apparaissent en ce qui concerne la lecture de livres pour le loisir (où les femmes sont majoritaires), les styles littéraires lus, le choix des magazines lus et la pratique de certains hobbies. Les dix dernières années ont contribué au rapprochement des pratiques masculines et féminines, que ce soit par une augmentation de la proportion d'hommes dans des pratiques étant auparavant l'apanage des femmes ou l'inverse, par une augmentation de la proportion de femmes dans des pratiques auparavant masculines. Contrairement à la tendance observée, par exemple en France, d'une féminisation des pratiques culturelles (DONNAT, 2011), le cas du Grand-Duché met plutôt en avant un phénomène de convergence de ces pratiques.

Par ailleurs, les analyses plus spécifiques concernant la lecture de livres pour le loisir, les visites de musées ainsi que la fréquence de sortie à un spectacle ont permis de souligner que la structure du ménage n'influence pas ces pratiques. En effet, le nombre d'enfants et la présence/absence d'un

conjoint ne jouent ni à la hausse, ni à la baisse sur ces trois pratiques : on lit autant, on visite autant de musées, on assiste aussi fréquemment à un spectacle que la personne vive en couple, ait un, plusieurs ou pas d'enfant(s). Il ne semble donc pas y avoir de frein aux pratiques culturelles lié aux contraintes familiales comme cela peut être le cas sur le marché du travail, par exemple.

Enfin, l'étude des pratiques photographiques et filmiques permet de mettre en perspective l'évolution des pratiques culturelles sous l'effet de la révolution numérique. En première lecture, ce phénomène semble essentiellement masculin. En effet, les hommes sont actuellement plus nombreux que les femmes lorsqu'un ordinateur ou Internet intervient pour réaliser des pratiques culturelles. Cependant, dans le même temps, en prenant en compte l'évolution de ces mêmes pratiques entre 1999 et 2009, il apparaît qu'il y a eu un phénomène de rattrapage de la part des femmes. Ainsi, il semblerait que le phénomène de convergence concernant les pratiques dites plus « traditionnelles » (DONNAT, 2007) soit en cours concernant les pratiques en lien avec le numérique.

RÉFÉRENCES

BARDES Julia et BORSENBERGER Monique, 2011, « Les pratiques culturelles et médiatiques au Luxembourg. Eléments de synthèse de l'enquête Culture 2009 », CEPS/INSTEAD, *Les Cahiers du CEPS/INSTEAD*, n° 2011-16, 23 pages.

DONNAT Olivier, 2005, « La féminisation des pratiques culturelles », Coll. Développement culturel n°147, 11 pages.

DONNAT Olivier, 2007, « Pratiques culturelles et usages d'Internet », *Culture études*, n°3, 12 pages.

DONNAT Olivier, 2009, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : Enquête 2008*, éditions La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication, 282 pages.

DONNAT Olivier, 2011, « Pratiques culturelles, 1973-2008, Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales », Coll. *Culture études*, 2011-7, 36 pages.

OCTOBRE Sylvie, 2005, « La fabrique sexuée des goûts culturels. Construire son identité de fille ou de garçon à travers les activités culturelles », Coll. Développement culturel n°150, 10 pages.

ANNEXES

Ces annexes présentent les résultats des analyses concernant la fréquence de lecture de livres pour le loisir (cf. *Tableau A*), la fréquence de sortie à des spectacles (cf. *Tableau B*) et la visite de musées (cf. *Tableau C*). Il s'agit d'identifier les déterminants sociodémographiques pertinents pour chacune de ces trois pratiques, en nous focalisant notamment plus spécifiquement sur le genre et les variables qui y sont traditionnellement liées dans les analyses : le nombre d'enfants et la présence d'un conjoint.

Dans un souci de clarté, nous avons adopté une formulation synthétique des résultats dans le corps du texte. Par exemple, nous mentionnons dans le texte que « les personnes ayant un niveau de scolarisation au-delà du baccalauréat lisent trois fois plus de livres pour leur loisir que les résidents ayant un niveau de scolarisation primaire », (p. 6). La formulation exacte est la suivante : le fait d'avoir un niveau de scolarisation supérieur plutôt qu'un niveau de scolarisation primaire multiplie en moyenne par trois le rapport de chance de lire plus de livres pour le loisir plutôt que de ne pas en lire du tout.

Annexe A : L'étude des déterminants sociodémographiques de la fréquence de lecture de livres pour le loisir

Pour analyser la fréquence de lecture de livres pour le loisir, nous avons utilisé des spécifications alternatives afin de questionner le plus largement possible l'effet du genre. La première régression considère le genre du résident, tandis que les régressions (2) et (3) ajoutent la dimension du genre au niveau parental. Il s'agissait de savoir si la transmission parentale, d'une part, existait et, dans ce cas, si elle se réalisait plutôt à travers le père ou la mère (2). Par ailleurs, constatant que cette transmission se réalisait plutôt par le père, nous avons regardé si la transmission père/fille était différente de la transmission père/fils (*idem* concernant les transmissions mère/fille et mère/fils) (3).

TABLEAU A. Les déterminants sociodémographiques de la fréquence de lecture de livres pour le loisir

Rapports de chance	Fréquence de lecture de livres pour le loisir		
	(1)	(2)	(3)
fréquence de lecture pendant l'enfance du rés	1,24***	1,22***	1,22***
langue maternelle			
<i>luxembourgeois</i>	<i>référence</i>		
allemand	1,14	1,23	1,23
français	1,24	1,22	1,21
portugais	0,65	0,70	0,70
anglais	2,01	2,13	2,12
italien	0,62	0,61	0,62
autres langues	0,84	0,74	0,73
genre			
<i>homme</i>	<i>référence</i>		
femme	1,79***	1,67***	1,59
nombre d'enfants	1,13	1,11	1,10
femme X nombre d'enfants	0,88	0,91	0,91
habitudes de lecture de la mère pendant l'enfance du résident		1,00	0,97
femme X habitudes de lecture de la mère			1,06
habitudes de lecture du père pendant l'enfance du résident		1,17**	1,20
femme X habitudes de lecture du père			0,95
avoir un conjoint	0,72	0,75	0,75

Rapports de chance	Fréquence de lecture de livres pour le loisir		
	(1)	(2)	(3)
tranches d'âge			
18 – 24 ans	référence		
25 – 34 ans	0,63	0,60	0,61
35 – 44 ans	0,92	0,87	0,89
45 – 54 ans	1,06	0,94	0,96
55 – 64 ans	1,16	1,07	1,09
65 – 74 ans	0,67	0,63	0,64
75 ans ou plus	0,70	0,66	0,67
niveau de vie			
faible	référence		
intermédiaire	1,29	1,20	1,21
supérieur	1,44	1,33	1,34
niveau de scolarisation			
primaire	référence		
secondaire inférieur	1,84	1,25	1,26
secondaire supérieur	1,98***	1,57	1,58
supérieur	3,45***	2,66***	2,68***
catégorie socioprofessionnelle			
ouvrier, agriculteur, artisan	référence		
dirigeant	3,24***	2,78***	2,77***
intellectuelle / scientifique	3,37***	3,19***	3,16***
intermédiaire	1,95***	1,80**	1,81**
employé de bureau	2,06***	1,97**	1,96**
vente / service	1,53	1,52	1,53
n'a jamais travaillé	0,62	0,78	0,79
nombre d'observations	1447	1235	1235

Source : EPC 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : personnes de 18 ans et plus résidant au Grand-Duché, hors élèves et étudiants.

Guide de lecture : le fait d'avoir un niveau de scolarisation supérieur plutôt qu'un niveau de scolarisation primaire multiplie en moyenne par 3,45 le rapport de chance de lire fréquemment un livre pour le loisir plutôt que de ne pas lire du tout.

Nota Bene : la variable de fréquence de lecture de livres pour le loisir comporte quatre modalités : zéro livre, 1 à 5 livres, 6 à 10 livres, plus de 10 livres. Cette régression correspond à un logit ordonné estimé par la procédure « survey » sous Stata. Les étoiles indiquent le niveau de significativité : ** pour 5% et *** pour 1%. Les écart-types sont disponibles auprès de l'auteure. Les « cuts » indiquent que les résultats de la régression peuvent être interprétés. Leurs coefficients (et écarts-types) sont :

(1) cut 1 = 1,09 (0,41)***, cut 2 = 2,79 (0,42)*** et cut 3 = 3,65 (0,44)*** ;

(2) cut 1 = 0,98 (0,48)**, cut 2 = 2,66 (0,50)*** et cut 3 = 3,53 (0,52)*** ;

(3) cut 1 = 0,97 (0,5), cut 2 = 2,66 (0,53)*** et cut 3 = 3,53 (0,55)***.

Annexe B : L'étude du rôle des caractéristiques sociodémographiques et du genre sur la fréquence de sortie à des spectacles

Concernant la fréquence de sortie à des spectacles, nous avons utilisé deux spécifications alternatives. La variable de fréquence de sortie à un spectacle est en effet collectée quel que soit le spectacle (théâtre, concert, *etc.*). Autrement dit, il y a une hétérogénéité concernant la nécessité de parler ou non la langue du spectacle. La première spécification fait l'hypothèse que des compétences linguistiques spécifiques ne sont pas nécessaires. La seconde spécification vise à tester un effet linguistique : la programmation luxembourgeoise comporte de nombreux spectacles de théâtre, notamment, où le rôle joué par la langue est primordial. Notons que, dans les deux cas, ni le genre ni la structure familiale ne jouent un rôle.

TABEAU B. Les déterminants sociodémographiques de la fréquence de sortie à des spectacles

Rapports de chance	Fréquence de sortie à un spectacle	
	(1)	(2)
genre		
<i>homme</i>	<i>référence</i>	
femme	1,16	1,21
nombre d'enfants	0,84	0,84
femme X nombre d'enfants	1,13	1,12
avoir un conjoint	0,83	0,86
langue maternelle		
<i>luxembourgeois</i>	<i>référence</i>	
allemand		0,91
français		0,45***
portugais		0,28***
anglais		1,03
italien		0,50**
autres langues		0,54***
tranches d'âge		
<i>18 – 24 ans</i>	<i>référence</i>	
25 – 34 ans	0,61	0,65
35 – 44 ans	0,74	0,75
45 – 54 ans	1,06	0,90
55 – 64 ans	1,49	1,33
65 – 74 ans	1,06	0,73
75 ans ou plus	0,48	0,31**
niveau de vie		
<i>faible</i>	<i>référence</i>	
intermédiaire	1,65**	1,37
supérieur	1,98***	1,43

...

...

Rapports de chance	Fréquence de sortie à un spectacle	
	(1)	(2)
niveau de scolarisation		
<i>primaire</i>	<i>référence</i>	
secondaire inférieur	1,46	1,10
secondaire supérieur	2,01***	1,49
supérieur	3,52***	3,13***
catégorie socioprofessionnelle		
<i>ouvrier, agriculteur, artisan</i>	<i>référence</i>	
dirigeant	1,17	1,13
intellectuelle / scientifique	1,96**	1,59*
intermédiaire	1,40	1,22
employé de bureau	1,49	1,33
vente / service	1,33	1,17
n'a jamais travaillé	0,44	0,40
nombre d'observations	1453	1453

Source : EPC 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : personnes de 18 ans et plus résidant au Grand-Duché, hors élèves et étudiants.

Guide de lecture : le fait d'avoir un niveau de scolarisation supérieur plutôt qu'un niveau de scolarisation primaire multiplie en moyenne par 3,52 le rapport de chance d'assister fréquemment à un spectacle plutôt que de ne pas y assister du tout.

Nota Bene : La variable de fréquence de sortie à un spectacle comporte trois modalités : jamais, occasionnellement et au moins une fois par mois. Ces régressions sont des logit ordonnés, estimés par la procédure « survey » sous Stata. Les étoiles indiquent le niveau de significativité : ** pour 5% et *** pour 1%. Les écarts-types sont disponibles auprès de l'auteure. Les « cuts » indiquent que les résultats de la régression peuvent être interprétés. Leurs coefficients (et écarts-types) sont :

- (1) cut 1 = 0,48 (0,38) et cut 2 = 2,87 (0,39)*** ;
 (2) cut 1 = - 0,44 (0,43) et cut 2 = 2,02 (0,43)***.

Annexe C : L'étude du rôle des caractéristiques sociodémographiques et du genre sur la visite de musées

Pour analyser le rôle des caractéristiques sociodémographiques et du genre sur la visite de musées, nous avons utilisé des spécifications alternatives afin de prendre en compte deux dimensions :

- une dimension binaire : le fait d'avoir visité (ou non) un musée au cours des 12 mois précédant la réalisation de l'enquête ;
- une dimension de « masse » : le nombre de musées visités au cours des 12 mois précédant la réalisation de l'enquête (y compris les résidents n'ayant pas visité de musée sur la période).

Notons que, dans les deux cas, que ni le genre ni la structure familiale, ne joue un rôle.

TABLEAU C. Les déterminants sociodémographiques de la visite de musées

(1) Rapports de chance	A visité un musée	
(2) Facteurs	(1)	Nombre de musées visités (2)
genre		
<i>homme</i>	<i>référence</i>	
femme	0,99	1,10
nombre d'enfants	1,02	0,97
femme X nombre d'enfants	0,93	0,94
avoir un conjoint	0,90	0,84
tranches d'âge		
<i>18 – 24 ans</i>	<i>référence</i>	
25 – 34 ans	0,55	1,05
35 – 44 ans	1,06	1,20
45 – 54 ans	0,91	1,44
55 – 64 ans	0,99	1,13
65 – 74 ans	0,83	1,02
75 ans ou plus	0,60	1,21
niveau de vie		
<i>faible</i>	<i>référence</i>	
intermédiaire	1,31	1,08
supérieur	1,55	1,28
niveau de scolarisation		
<i>primaire</i>	<i>référence</i>	
secondaire inférieur	1,45	1,77**
secondaire supérieur	1,35	1,59**
supérieur	3,62***	2,87***
catégorie socioprofessionnelle		
<i>ouvrier, agriculteur, artisan</i>	<i>référence</i>	
dirigeant	2,61***	3,08***
intellectuelle / scientifique	3,21***	3,50***
intermédiaire	2,05***	2,18***
employé de bureau	1,69	1,54
vente / service	1,16	1,30
n'a jamais travaillé	1,77	1,93
nombre d'observations	1453	1453

Source : EPC 2009, Ministère de la Culture et CEPS/INSTEAD

Champ : personnes de 18 ans et plus résidant au Grand-Duché, hors élèves et étudiants.

Guide de lecture : concernant la régression (1) le fait d'avoir un niveau de scolarisation supérieur plutôt qu'un niveau de scolarisation primaire multiplie en moyenne par 3,62 le rapport de chance d'avoir visité un musée plutôt que de ne pas en avoir visité un. Concernant la régression (2), le fait d'avoir un niveau de scolarisation supérieur plutôt qu'un niveau de scolarisation primaire augmente le nombre de musées visités d'un facteur de 2,87 toutes choses égales par ailleurs.

Nota Bene : la variable « a visité un musée » est binaire (oui/non), tandis que la variable de nombre de musées visités va de zéro à 40 musées. Ces régressions correspondent respectivement à (1) un logit et à (2) un poisson, toutes deux estimées par la procédure « survey » sous Stata. Les étoiles indiquent le niveau de significativité : ** pour 5% et *** pour 1%. Les écarts-types sont disponibles auprès de l'auteure. Par ailleurs :

(1) constante = - 1,01** (0,41) ;

(2) constante = -0,90*** (0,33).



Sources Mixtes
Groupe de produits issus de forêts
bien gérées, de sources contrôlées
et de bois ou fibres recyclés
www.fsc.org Cert no. CU-COC-812363
© 1996 Forest Stewardship Council

ISSN: 2077-3048

CEPS
I N S T E A D

3, avenue de la Fonte
L-4364 Esch-sur-Alzette
Tél.: +352 58.58.55-801
www.ceps.lu